



*Zéro de conduite*

La Séance  
du mois  
Juin 2005  
(2)

# *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott

> Français > 1ère, 2nde

Voici, dans le cadre du cours de Français au Lycée, trois propositions d'utilisation du film de Ridley Scott, qui s'il ne dépasse le niveau du "divertissement intelligent" est un bon moyen pour introduire les élèves à des œuvres moins accessibles.

Les deux premières s'adressent aux secondes (et peuvent donc être menées parallèlement au cours d'Histoire)... La troisième est directement reliée au baccalauréat, en proposant un sujet d'invention et un sujet de dissertation. NB : Les textes cités sont proposés en annexe.

## I- Une épopée visuelle et sonore (niveau seconde)

Après *Troie* et ses armées d'Achéens, numérisées à l'infini, le film de Ridley Scott s'il ne rompt pas avec la technique des effets spéciaux, en offre une utilisation intelligente et surprenante. Qui ne sort de *Kingdom of Heaven*, en effet, sans se dire que les scènes de bataille sont outrées du point de vue sonore et visuel, et que l'écriture cinématographique des effets spéciaux exprime la teneur épique du film, teneur anachronique au regard de la représentation actuelle de la violence ?

Il conviendrait de faire un petit tour du côté des témoignages historiques du temps des croisades pour s'apercevoir que le film est très proche des impressions recueillies par les acteurs historiques et de premier plan de cette époque. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des extraits de la *Vie de Saint-Louis* de Joinville, qui relatent des épisodes marquants de la croisade de Saint-Louis en Egypte et son séjour en Terre sainte, près de cinquante ans après l'histoire diégétique du film, soit la période comprise entre 1248 et 1254.

- 1) Comparez les effets visuels et sonores entre les **textes 1 ("Le feu grégeois")** et **2 ("Combats et blessures")** et les séquences du film qui s'y apparentent.
- 2) Relevez les figures de style caractéristiques de l'épopée : hyperboles (exagérations propres à produire un effet d'admiration, d'étonnement ou de crainte), comparaisons, parataxes, répétitions, vocabulaire de niveau soutenu...
- 3) Relevez la présence du narrateur et analysez-la dans les extraits suivants. Comment la caméra du réalisateur parvient-elle à produire un effet similaire, lors des scènes de bataille ?

## II- Le film et l'objet d'étude « Le regard de l'autre » (niveau seconde)

*Kingdom of heaven* offre une représentation méliorative de l'Orient au temps des croisades, notamment à travers la figure de Saladin. L'occasion de faire découvrir aux élèves un personnage « haut en couleurs » et sage que l'Occident n'a cessé d'utiliser à des fins démonstratives.

### a) Sagesse de l'autre

- 1) Dans le texte 3 ("Sagesse des Sarrasins"), retracez les diverses rencontres que fait Jean de Joinville dans le camp adverse des Sarrasins.
- 2) Ces rencontres sont-elles bénéfiques ? Pourquoi ?
- 3) Quelles images de la religion ce texte offre-t-il ?

## b) Saladin et la littérature européenne

On pourra faire étudier aux élèves de 2<sup>nde</sup>, deux nouvelles au choix du *Décameron* de Boccace, qui ont Saladin comme personnage principal (Première journée, 3<sup>e</sup> nouvelle ; Dixième journée, 9<sup>e</sup> nouvelle), en proposant des prolongements avec la représentation des orientaux dans le film :

- L'art du récit. Incipit et dénouement. (schéma narratif et actantiel)
- Le déguisement ou l'artifice qui permet d'accéder à la transparence des âmes, et à la vraie noblesse, celle du cœur.
- Le dialogue argumentatif et la sagesse en construction
- Le personnage de Saladin, le sage.

## III- Les Lumières et l'apologue (niveau 1<sup>ère</sup>)

Le film offre un contexte historique, on l'a vu assez précis et fidèle à la réalité, peut-être pourra-t-il fournir la matière historique nécessaire à une étude des Lumières autour de deux grandes pièces .

### 1) *Zaire de Voltaire (1732)*

On pourra faire observer aux élèves que Lusignan et Châtillon apparaissent dans la pièce et que ces deux noms sont traités de façon fort différente dans le film et la pièce.

NB : Voltaire a aussi fait son *Histoire des Croisades*, dans laquelle un chapitre entier est consacré à Saladin.

**Sujet d'invention** : Dans un esprit de tolérance, Lusignan évoque ses erreurs passées et demande pardon à Zaire devenue sultane.

**Dissertation** : Une œuvre de fiction, littéraire ou autre, défend-elle des valeurs universelles ou des valeurs culturelles propres ? (le film et la pièce peuvent servir d'exemples, ainsi que toute autre œuvre)

#### I- les valeurs universelles s'expriment dans l'héroïsme

- 1) l'héroïsme de l'action (liberté et égalité), le Roi lépreux et Balian
- 2) l'héroïsme du renoncement (sacrifice et tolérance) Balian qui cède Jérusalem/ Zaire qui affronte la mort

#### II- les valeurs culturelles propres

- 1) de part et d'autre les œuvres reflètent à leur manière un ethnocentrisme ; chez Voltaire, le chrétien est victime et le musulman coupable, le texte *De l'horrible danger de la lecture* montre bien que tout ce qui a trait à l'orient est synonyme à ses yeux de tyrannie, de bêtise, et de cruauté.
- 2) Le film de Scott est lié aussi à un contexte, les propos de Bush faisant état d'une croisade, la guerre en Irak, le mépris des coutumes de l'autre, le sentiment de supériorité, la volonté affichée de ne pas céder ni à l'amalgame ni au manichéisme, en brouillant le camp des « gentils et celui des méchants »
- 3) Les réécritures offrent ainsi des variations sur l'universel.

### 2) *Nathan le sage de Lessing (1783)*

Cette autre pièce où Saladin joue un rôle important milite aussi pour la tolérance mais dans un tout autre esprit que Voltaire.

On peut l'étudier sous l'objet d'étude de l'Apologue, parce que son intrigue s'inspire largement de la 3<sup>e</sup> nouvelle de la première journée du *Décameron* de Boccace avec la parabole des trois anneaux.

La comparaison entre les deux pièces permettrait de mettre à jour l'évolution des pratiques théâtrales au cours du XVIII qui annonce le tournant du drame romantique.

# Annexe : Textes

## Texte 1 : "Le feu grégeois"

« L'aspect du feu grégeois était le suivant : la partie antérieure arrivait avec le volume d'un tonneau de verjus, et la queue de la flamme qui en partait était aussi grande qu'une grande lance. Il faisait en venant un tel bruit qu'il semblait que ce fût la foudre du ciel ; il ressemblait à un dragon qui volerait dans les airs. Il jetait une si grande clarté que l'on voyait aussi clair dans le camp que s'il eût été jour, à cause de la grande quantité de feu qui jetait une grande clarté. Ils nous lancèrent ce soir-là trois fois le feu grégeois et ils nous le lancèrent quatre fois avec l'arbalète à tour »

**Joinville, Vie de Saint-Louis**

## Texte 2 : "Combats et blessures"

« Comme nous nous en allions à pied et à cheval, une forte bande de Turcs vint nous heurter, et me jetèrent à terre et passèrent sur moi, et firent voler mon écu de mon cou. Et quand ils furent passés outre, messire Erard de Sivry revint vers moi et m'emmena, et nous nous en allâmes jusqu'aux murs de la maison en ruines ; et là revinrent à nous messire Hugues d'Ecot, messire Ferri de Louppy, messire Renaut de Menoncourt. Là les Turcs nous assaillaient de tous les côtés ; une partie d'entre eux pénétrèrent dans la maison en ruines et nous piquaient d'en haut avec leurs lances. Alors mes chevaliers me dirent de les prendre par la bride, ce que je fis, pour que les chevaux ne s'enfuient pas. Et ils se défendaient contre les Turcs si vigoureusement qu'ils reçurent les éloges de tous le prud'hommes de l'armée et de ceux qui virent le fait et de ceux qui l'entendirent conter. Là fut blessé messire Hugues d'Ecot de trois coups de lance au visage et messire Raoul et messire Ferri de Louppy d'un coup de lance entre les épaules ; et la plaie était si large que le sang lui sortait du corps comme par la bonde d'un tonneau. Messire Erard de Sivry fut touché d'un coup d'épée en plein visage, si bien que le nez lui tombait sur la lèvre. »

**Joinville, Vie de Saint-Louis.**

## Texte 3 : "Sagesse des Sarrasins"

« Nous ne tardâmes guère à voir venir quatre galères du sultan où il y avait bien mille hommes. Alors je m'adressai à mes chevaliers et à mes gens, et je leur demandai ce qu'ils voulaient que nous fassions, ou nous rendre aux galères du sultan, ou nous rendre à ceux qui étaient à terre. Nous fûmes tous d'accord que nous aimions mieux nous rendre aux galères du sultan, parce que ces Sarrasins nous garderaient tous ensemble, que de nous rendre à ceux qui étaient à terre parce qu'ils nous éparpilleraient et nous vendraient aux Bédouins. Alors un cellierier de ma maison, qui était né à Doulevant, dit : « **Sire, je ne donne pas mon accord à cet avis.** » Je lui demandai auquel il donnait son accord et il me dit : « **Je suis d'avis que nous nous laissons tous tuer ; ainsi nous irons tous au Paradis.** » Mais nous ne le crûmes pas.

Quand je vis que nous serions nécessairement pris, je pris mon écriin et mes bijoux et je les jetai dans le fleuve, et mes reliques aussi. Alors l'un de mes mariniers me dit : « **Sire, si vous ne me laissez pas dire que vous êtes cousin du roi, on vous tuera tous, et nous avec.** » Et je dis que je voulais bien qu'il dise ce qu'il voudrait. Quand les gens de la première galère qui venait vers nous pour heurter notre bateau par le travers entendirent cela, ils jetèrent l'ancre près de notre bateau. Alors Dieu m'envoya un Sarrasin qui était de

la terre de l'empereur, vêtu de braies de toile écrue, et il vint à la nage dans le fleuve jusqu'à notre bateau, et il mit ses bras autour de mes flancs et me dit : « *Sire, vous êtes perdu si vous ne prenez pas de décision ; car il faut que vous sautiez de votre bateau sur la pointe qui prolonge la quille de cette galère, et si vous sautez, ils ne feront certainement pas attention à vous, car ils songent au butin de votre bateau.* » On me jeta une corde de la galère ; et je sautai sur l'éperon, au vouloir de Dieu. Et sachez que je chancelai tellement que, si le Sarrasin n'avait sauté après moi pour me soutenir, je serai tombé à l'eau.

Il me tira dans la galère, où il y avait bien quatre-vingts hommes de leurs gens, et il me tint toujours entre ses bras ; et alors, ils me jetèrent à terre et me sautèrent sur le corps pour me couper la gorge, car celui qui m'aurait tué aurait pensé que c'était un honneur. Et ce Sarrasin me tenait toujours entre ces bras et criait : « *Cousin du roi.* » De cette façon ils me jetèrent deux fois sur le sol et une fois à genoux ; et alors je sentis le couteau sur la gorge. Dans cette situation critique, Dieu me sauva par l'aide du Sarrasin, qui me mena jusqu'au château où étaient les chevaliers sarrasins. Quand je fus au milieu d'eux, ils m'ôtèrent mon haubert, et pour la pitié qu'ils eurent de moi, ils jetèrent sur moi une mienne couverture de fin drap fourrée de menu vair que madame ma mère m'avait donnée ; et l'autre m'apporta une ceinture blanche que je mis sur ma tête. Et alors, à cause de la peur que j'avais, je commençai à trembler bien fort, et à cause de la maladie aussi. Et alors je demandai à boire, et on m'apporta de l'eau dans un pot ; et aussitôt que je la mis dans ma bouche pour l'avaler, l'eau me jaillit dehors par les narines.

Quand je vis cela, j'envoyai chercher mes gens, et je leur dis que j'étais mort, que j'avais un abcès à la gorge ; et ils me demandèrent comment je le savais ; et je le leur montrai et aussitôt qu'ils virent que l'eau me jaillissait par les narines, ils se mirent à pleurer. Quand les chevaliers sarrasins qui étaient là virent mes gens pleurer, ils demandèrent au Sarrasin qui nous avait sauvés pourquoi ils pleuraient ; et il répondit qu'il comprenait que j'avais un abcès à la gorge, à cause duquel je ne pouvais en réchapper. Et alors un des chevaliers sarrasins dit à celui qui nous avait protégés de nous reconforter ; car il me donnerait telle chose à boire dont je serais guéri dans les deux jours ; et ainsi fit-il.

Messire Raoul de Vanault, qui était dans mon entourage, avait eu les jarrets coupés à la grande bataille du jour du mardi gras, et ne pouvait se tenir sur ses pieds ; et sachez qu'un vieux chevalier sarrasin, qui était dans la galère, le portait aux cabinets à son cou.

Le grand amiral des galères m'envoya chercher et me demanda si j'étais cousin du roi ; et je lui dis que non, et je lui racontai comment et pourquoi le marinier avait dit que j'étais cousin du roi. Et il dit que j'avais agi en sage, car autrement nous aurions été tous tués. Et il me demanda si je tenais en quelque manière au lignage de l'empereur Frédéric d'Allemagne, qui alors vivait ; et je lui répondis que je savais que madame ma mère était sa cousine germaine ; et il me dit qu'il m'en aimait d'autant mieux. Pendant que nous mangions, il fit venir un bourgeois de Paris devant nous. Quand le bourgeois fut venu, il me dit : « *Sire, que faites-vous ? – Que fais-je donc ? dis-je. – Au nom de Dieu, dit-il ; vous mangez de la viande le vendredi !* » Quand j'entendis cela, je repoussai mon écuelle. Et l'amiral demanda à mon Sarrasin pourquoi j'avais fait cela, et il le lui dit ; et l'amiral lui répondit qu'assurément Dieu ne m'en saurait mauvais gré, puisque je ne l'avais pas fait sciemment. Et sachez que c'est la réponse que me fit le légat, quand nous fûmes hors de captivité. Et pour cela je ne laissai pas de jeûner ensuite tous les vendredis du carême, au pain et à l'eau ; ce pourquoi le légat se fâcha très vivement contre moi, parce qu'il n'était resté avec le roi, parmi les hommes de haut rang, que moi.

Le dimanche suivant, l'amiral me fit débarquer sur la rive du fleuve avec tous les autres prisonniers qui avaient été pris sur l'eau. Pendant que l'on tirait Messire Jean, mon bon prêtre, de la soute de la galère, il s'évanouit ; et on le tua, et on le jeta dans le fleuve. Son clerc, qui s'évanouit lui aussi à cause de la maladie de l'armée, qu'il avait, on lui lança un mortier à la tête ; et il fut tué et on le jeta dans le fleuve. Tandis que l'on faisait débarquer les autres malades des galères où ils avaient été prisonniers, il y avait des Sarrasins prêts, les épées toutes nues, et tous ceux qui tombaient ils les tuaient, et les jetaient tous dans le fleuve. Je leur fis dire, par mon Sarrasin, qu'il me semblait que ce n'était pas bien

fait, car c'était contre les enseignements de Saladin, qui dit que l'on ne devait tuer aucun homme après qu'on lui ait donné de son pain et de son sel. Et l'amiral me répondit que ce n'était pas des hommes qui aient quelque valeur, puisqu'ils n'avaient pas l'usage de leurs membres à cause des maladies qu'ils avaient. Il fit amener mes mariniers devant moi, et me dit qu'ils étaient tous renégats ; et je lui dis qu'il n'ait jamais confiance en eux, car aussi vite qu'ils nous avaient abandonnés, ils les abandonneraient, s'ils en voyaient le moment et le lieu. Et l'amiral me fit cette réponse qu'il était d'accord avec moi, car Saladin disait qu'on ne vit jamais un mauvais chrétien bon Sarrasin ni un mauvais Sarrasin bon chrétien. Et après ces événements, il me fit monter sur un palefroi et me conduisit à côté de lui ; et nous passâmes un pont de bateau et allâmes à Mansûra où le roi et ses gens étaient tenus prisonniers. »

### **Joinville, *Vie de Saint-Louis***

Séance proposée par Florence Salé, professeur de Français au Lycée Eugène Delacroix (Drancy, 93)

pour **Zéro de conduite**

<http://cinema-education.fluctuat.net/blog/>

mail : [zero-de-conduite@noos.fr](mailto:zero-de-conduite@noos.fr)